

Québec



© photo Ministère du Tourisme du Québec

## ILE AUX GRUES LA FOLIE BLANCHE

**Cette petite île du Québec accueille chaque automne 600.000... oies ! Une migration phénoménale qui attire ici les chasseurs du monde entier. Pourtant si le spectacle est hallucinant, les résultats, eux, ne sont pas toujours à la hauteur car l'oie voit clair et comprend tout.**

Tout commence à Montmagny une petite ville du Québec située au bord du Saint-Laurent, à trois heures de route de Montréal. Montmagny vit pour et par la grande oie des neiges. Chaque année, la municipalité organise le festival de l'oie blanche, il y a des effigies d'oies partout, les oies de jardin remplacent les nains, bibelots, timbres, gadgets, vaisselle, pancartes, mobilier urbain, tout est dédié à la fée blanche, celle qui fait vivre le

pays. A noter d'ailleurs que, contrairement à ce qui se passe en France, l'ornithologue chargé des comptages vous souhaite « bonne chasse ». Il n'y a aucun antagonisme entre le naturaliste et le chasseur, les deux font bon ménage et d'ailleurs très souvent, le scientifique chasse ! L'île aux grues, orthographiée aussi « Isle aux grues », se situe en face de Montmagny. On peut s'y rendre par le « traversier », le bateau qui fait la liaison ou – plus amusant – par

l'avion. Un petit appareil de dix places fait la navette dix fois par jour. Prix du billet : 20 \$ canadiens soit 16 euros environ. Nous sommes au Québec, pas en France. Donc aucune chicane concernant les fusils qui, montés dans leur étui, sont embarqués en soute comme des cannes à pêche.

L'avion décolle et tout de suite l'île surgit sous les ailes. C'est une terre plate et ingrate cernée de marais et hérissée de silos. On pratique ici l'élevage laitier en stabulation. Les vaches ne sortent jamais. L'air sent le lisier. Pas forcément très ragoûtant. Pourtant, on fabrique ici du fromage qui, ma foi, est très bon. L'avion survole des bois rougis par l'automne, des prés jaunâtres, des friches, des bâtiments agricoles. Voici déjà le clocher et le toit rouge de la petite église du village.

« L'icelandair » amorce son atterrissage. Le vol n'aura pas duré dix

### Pour y aller

Pourvoirie Bertrand Vézina  
Adresse : 270, chemin du  
Roi C.P. 6  
Isle-aux-Grues (Québec)  
GOR 1P0  
Téléphone :  
418-248-6173  
Télécopieur :  
418-248-6173  
Courriel :  
biber@globetrotter.qc.ca

minutes. Dès que l'on a posé le pied par terre, l'oie se rappelle à votre bon souvenir car elle est partout ! En l'air ou au sol, en bandes considérables, chahuteuses et bruyantes. La pourvoirie Bertrand Vezina est située à cent mètres de la piste d'atterrissage. C'est une affaire familiale depuis trois générations. Aujourd'hui les trois enfants ont pris la relève. Nous chasserons avec Christian, un garçon gentil comme tout et qui, respectueux de ses chasseurs, les laisse tirer ce qui n'est pas toujours le cas au Canada. La maison est coquette et fonctionnelle et, Bibiane, la maman des garçons, est une maîtresse femme pleine d'attentions. Le logis n'est pas bien grand et ne désemplit pas pendant toute la saison de l'oie. Aujourd'hui, la famille accueille aussi six jeunes chasseurs américains venus du Vermont. Tous les couchages sont occupés et on se marche un peu sur les pieds. Heureusement, à neuf heures, tout le monde dort car il faut se réveiller à l'aube.

#### UN COUP DE MAIN ?

La chasse de l'oie blanche se cale sur les marées. Le troupeau – on dit « le camp » - d'oies pâture sur les bords du Saint Laurent et recule vers la mer monte. A marée basse, on ne chasse pas. Il faut alors se rabattre sur les canards et les sarcelles très nombreux eux et que l'on peut pratiquement tirer à toute heure de la journée. C'est précisément ce que nous allons faire ce premier matin.

La voiture cahote cinq minutes sur un chemin de terre et s'arrête en bor-



dure du Saint Laurent. Christian installe les formes dont le fameux « roto duck » à ailes tournantes. A noter que les ailes de celui-ci sont mues par la simple force du vent ce qui est plus économique qu'une batterie. Les sarcelles arrivent par bandes en longeant la ligne d'eau. Comme le poste est placé à trente cinq mètres et qu'il y a beaucoup de vent, nous en ratons pas mal ce qui fait sourire le guide. « Hé les gars ! Vous voulez un coup de main ? ». On finit quand même par se régler et les douze sar-

celles réglementaires (six par chasseur) sont dans la poche en une petite heure. Nous rentrons et profitons du temps mort accordé par la marée pour aller nous promener et photographier des oies. Elles sont partout : dans les anses, sur le port qui accueille le « traversier », sur les vasières du grand fleuve, en l'air aussi, en vols compacts et bavards. Les chasseurs américains rentrent à la maison et font leurs bagages. Ils ont tué huit oies hier et trois ce matin. Nous allons nous installer dans leurs caches. Christian siffle son labrador chocolat, charge le matériel sur un quad et nous prenons la direction des marais. Il fait un temps gris et venteux avec pluie épisodique, pas chaud, mais pas froid non plus, quinze degrés environ. « Le vent est sud-est, c'est pas bon », nous dit Christian. « Si nous avions eu du sud-ouest je vous aurais garanti des oies ! ». Nous cahotons sur cinq cents mètres à peine – tout se passe près de la maison car l'île est petite – et nous nous arrêtons en bordure de l'herbu. Un petit limicole ressemblant à une bécassine se pose dans nos bottes. Les cris des oies sont assourdissants. Elles pâturent actuellement un kilomètre devant nous sur les bords du fleuve qui a toutes les caractéristiques de la mer. Le fracas des vagues est comparable à celui de l'océan. Chargés de formes d'oies, nous cheminons sur une vase collante qui tient la botte. Christian en installe une vingtaine derrière le

*Forme d'oie blanche en plastique. Il en existe de très nombreux modèles. Chacun a son utilité dans telle ou telle circonstance.*

*Au centre : une forme d'oie flottant au vent selon le principe du manche à air. Le quota est de 20 oies par jours et par chasseur. Très théorique...*

*Le labrador est allé chercher une oie tombée à cent mètres et la ramène sans faiblir. Ces chiens sont particulièrement costauds.*

## Québec

poste. Certaines sont de simples fuseaux de papier qui se gonflent au vent comme des manches à air, d'autres des silhouettes en carton, d'autres encore des reproductions parfaites de l'oiseau.

### COMME UN TYPHON

Le poste lui-même est un trou creusé dans la vase et étayé de planches. Il se remplit d'eau à chaque marée et il faut le vider. Une fois installé, le chasseur disparaît. Seule la tête émerge. On jette une poignée de foin sur une banquette de vase, on s'assied et on attend. Impossible de s'ennuyer. La marée montante chasse les oies qui par dizaines de milliers tourbillonnent dans le ciel montrant alternativement leur ventre éclatant et leurs bouts d'ailes noirs ou leurs silhouettes grises.

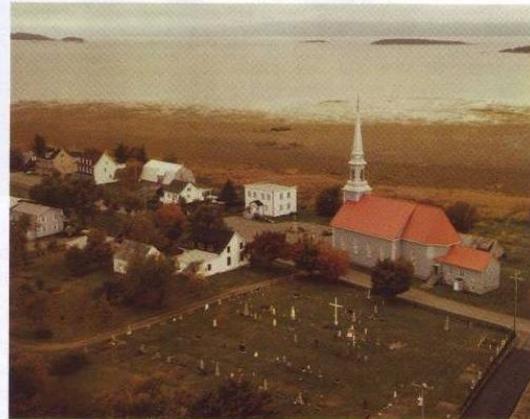
« Comme vous n'avez pas de bottes, il faudra se replier très vite dès que l'eau nous atteindra », prévient Christian qui a enfilé des waders. Le fracas des vagues devient plus présent. On les voit maintenant déferler sur l'herbu. Au bout d'un moment, une sorte de typhon s'engouffre sur le littoral. Brièvement, on pense à un



*Christian a choisi un emplacement sur un pré bordant le Saint Laurent. Le choix du site est très important et dépend de la direction des vents.*

*L'île aux grues vue d'en haut. Les herbues de scirpes la cernent partout fournissant une abondante nourriture aux oies.*

phénomène climatique, à un coup de vent imprévu et dévastateur. Mais bientôt il faut se rendre à l'évidence : ce sont les oies ! Tout le « camp » a pris l'air et le rideau d'oiseaux tire un volet gris-blanc sur le ciel. Vision irréelle, impensable, presque inquiétante qui vous cloue sur votre banquette de vase. Le vol monte, virevolte, descend, tournoie, se repose dans une cacophonie d'enfer.



« Attention, en voilà une ! » souffle Christian en se ratatinant dans la cache. Une oie arrive en effet par la gauche, une isolée, pas très haute. Mais, à une quarantaine de mètres, elle nous voit et commence à éviter la cache. « Go ! » crie le guide. Six détonations trouent l'air gris. L'oie décroche et finit par s'abattre dans l'eau à une centaine de mètres. « Allez ! » lance le guide. Le labrador

*Les passées de sarcelles sont toujours spectaculaires. On les tire à la passée du matin et à la passée du soir en disposant des formes au bord de l'eau.*





chocolat, bien sanglé dans son petit manteau en néoprène camouflé, fonce vers le gibier en faisant gicler l'eau sous ses pattes.

On ne s'en est même pas rendu compte, mais l'eau nous entoure maintenant complètement et il ne faut plus perdre de temps pour regagner la terre ferme. « Allez ! Allez ! » réitère Christian, à la fois pour encourager son chien et faire activer notre retour. Le brave labrador a retrouvé l'oie et revient vers nous en portant son fardeau blanc dans la gueule. « Attention ! En voilà une autre ! » crie le guide en disparaissant à nouveau dans la cache.

Celle-ci encaissera à nouveau six cartouches avant de s'effondrer mortellement touchée par la dernière charge. Le chien s'élançait à nouveau et nous aussi... mais dans le sens inverse. Car on a déjà de l'eau presque au-dessus des bottes et il ne faut pas traîner.

Là-bas, l'immense volier est à nouveau en l'air. Quel spectacle ! Quelle beauté ! On pourrait rester des heures à regarder. Peu d'oies survolent le marais. Elles se méfient et préfèrent tourner au-dessus de l'eau ou



reculer. Seuls quelques oiseaux viennent au-dessus des terres, des jeunes le plus souvent comme les deux que nous avons tués.

**Service américain :** les guides prélèvent les filets d'oie pour leurs chasseurs.

Merveilleuse île aux grues ! Que l'on soit chasseur ou non, le spectacle de ce grand rassemblement annuel dépasse l'imaginable. Le seul problème est de trouver une place. Car il n'y a sur l'île que cinq pourvoiries et les chasseurs réservent des mois à l'avance.

Mais vous ne risquez rien à tenter votre chance.

Si vous êtes un mordu de sauvagine, c'est presque un devoir...

**Eric Joly**

## Une menace pour les habitats de l'Arctique

Il y a trop d'Oies des neiges ! La petite (*Chen caerulescens caerulescens*) et la grande (*Chen caerulescens atlantica*) ont vu leurs populations s'accroître considérablement.

Les effectifs de la grande oie blanche – celles que nous avons chassées – sont passés de 3.000 au début du siècle dernier à plus de 1.000.000 aujourd'hui. Mais c'est la petite qui bat tous les records. Elle compte actuellement plus de cinq millions d'oiseaux. Certains marais salés côtiers, notamment sur les littoraux sud et ouest de la baie d'Hudson, ont été gravement détériorés.

On attribue cette prolifération à divers facteurs : l'abondance de cultures riches et facilement accessibles telles que le riz, le maïs et le blé d'hiver le long des voies migratoires ; une pression de chasse insuffisante ; une protection excessive dans le passé.

Les responsables de la gestion de la faune doivent maintenant faire face à une situation tout à fait unique. Habituellement, ils imposent la limitation de la chasse. Dans le cas de l'oie des neiges, il a fallu l'encourager !

Les oies s'avancent à l'intérieur des terres en quête de nourriture et risquent de détruire les marais d'eau douce. Des études laissent entendre que le rétablissement des marais côtiers salés dégradés prendra des décennies.

### SOLUTIONS SCIENTIFIQUES

Le Projet conjoint sur les oies de l'Arctique (PCOA), initiative internationale, a été lancé dans le but de freiner cette expansion. Les organismes gouvernementaux canadiens et américains responsables de la faune ont préconisé les mesures suivantes :

- Chasse de printemps
- Accroissement de la chasse de subsistance par les autochtones du nord.
- Chasse du dimanche, qui relève des pouvoirs provinciaux.
- Révision du nombre et de l'étendue des refuges d'oies des neiges pour diminuer la protection

### DEUX COLORATIONS

La petite oie des neiges (*Chen caerulescens caerulescens*) existe sous deux couleurs, la phase blanche et la phase bleue. Dans le premier cas, le plumage est presque complètement blanc, exception faite du bout des ailes qui est noir. L'oie de la phase bleue a la tête blanche, mais elle se distingue par un plumage bleuâtre à la partie inférieure du dos et sur les flancs, tandis que la couleur du corps varie de très pâle presque blanc à très foncé. Pendant les deux phases, elle a souvent la face teintée de roux, son plumage étant taché par les particules de fer présentes dans le sol où elle se nourrit.

Les oisons de la phase blanche sont jaunes, tandis que ceux de la phase bleue sont presque noirs.

Les petites oies des neiges pèsent en moyenne de 2,2 à 2,7 kg, les mâles étant plus gros, et l'envergure de leurs ailes est d'environ 90 cm.

### DES VOIES DE MIGRATION DIFFÉRENTES

On trouve deux autres variétés d'oies blanches en Amérique du Nord : la grande oie des neiges (*Chen caerulescens atlantica*) et l'oie de Ross (*Chen rossii*).

La grande oie des neiges (celle de l'île aux grues) est un peu plus grosse que la petite et elle niche plus au nord et plus à l'est qu'elle ; la phase bleue de cette espèce est rarement observée.

L'oie de Ross est beaucoup plus petite que la petite oie des neiges.

La plupart des oies blanches en migration observées dans le sud du Canada, à l'ouest du Québec, sont de petites oies des neiges quoique des oies de Ross se mêlent aux troupeaux des prairies.

Petites et grandes oies peuvent s'hybrider ...